

T. Desjardins, alors architecte de la ville, eut à réaliser cet ingénieux programme. Son projet y répondait aussi bien que possible, mais il ne fut exécuté qu'après avoir été rogné par une commission d'examen, qui crut bien faire en réduisant la plateforme projetée, juste assez pour qu'elle ne pût plus constituer un promenoir à l'intérieur, mais trop peu pour laisser un promenoir à l'extérieur. — C'était l'idéal du poivre et sel.

Les critiques abondèrent avant même qu'on découvrit l'ouvrage. Les passions politiques étant d'ailleurs, à ce moment, fort surexcitées, on n'osa plus ériger la statue (4). Vint 1870, et le monument déplaisant à beaucoup, non pas même à cause de la statue, qui n'y était pas, mais seulement parce qu'elle avait dû y être, fut, par surcroît, pris en grippe par les marchands de la place qui lui reprochaient d'obstruer la perspective de leurs magasins, d'un côté de la place à l'autre. Ils crièrent tant et si fort, que l'administration consentit à enlever la plateforme aux quatre fontaines et décida de la transporter sur la place Perrache, où nous la voyons maintenant.

Pour nous, qui n'avons pu la juger sur son premier emplacement, nous la trouvons dans un rapport très heureux avec l'espace qui lui fut ensuite donné, et nous rendons justice, sans restriction, au talent de l'auteur. Elle a fort bon air, en effet, surtout depuis qu'un monument, trop longtemps attendu, en garnit le centre et remplace la macédoine de légumes qui fit, pendant si longtemps, l'ad-

---

(4) Cette statue fut déposée dans l'entrepôt de la douane. Peut-être l'y découvrirait-on encore (?). Elle était l'ouvrage le moins réussi du sculpteur Bonnet, auquel notre ville doit, entre autres œuvres remarquables, les quatre cariatides de l'horloge nord du Palais du commerce.